

CHRONIQUE

Nos lecteurs le savent : après bien des efforts et des démarches les femmes ont obtenu, en France, le droit d'être avocates. Cette révolution au barreau, qui s'était déjà opérée dans certains Etats américains, ne cesse pas de provoquer encore beaucoup de commentaires dans notre ancienne mère-patrie. Mme Augusta Latouche, une féministe enthousiaste et très intelligente, se fait, dans les journaux, l'avocate... des avocates.

Pourquoi, demande-t-elle, la femme ne serait-elle pas avocat ? Quelles qualités lui manquent qui sont indispensables ?

L'avocat est d'abord, dit-elle, celui qui peut parler sans s'interrompre, le temps nécessaire.

Qui ne sait que la femme a la langue bien pendue ? On lui en a trop souvent fait le reproche pour qu'on ne lui en fasse pas honneur, le moment venu.

Il ne suffit pas de parler beaucoup, il faut parler bien. La femme a de l'esprit. Elle raffole de l'esprit ; littérature ou conversation à laquelle elle préside doit avant tout être spirituelle.

La femme a de la logique. Elle en a, au point d'en avoir trop. Engagée dans un raisonnement, elle ira au bout et le poussera jusqu'à ses dernières conséquences. Le raisonnement est-il démenti par les faits ou tourne-t-il à l'absurde ? un homme s'arrête en route, une femme continue.

La femme a de la passion. Ce n'est pas elle qu'on pourra jamais accuser de froideur et d'indifférence, dans une affaire dont elle se sera chargée. Elle s'en emparera. Elle en fera son affaire et sa chose. Elle la fera triompher ou elle y mourra. Or, c'est le grand point : soyez convaincus, si vous voulez convaincre les autres. On devine parfois qu'un avocat croit médiocrement aux choses qu'il dit. La femme croit toujours que "c'est arrivé". C'est le meilleur moyen de "faire arriver" ce qu'on souhaite. Les femmes gagneront leurs causes à y avoir foi.

Enfin, la femme a de la souplesse. C'est une qualité que les esprits malins changent pour elle en défaut ; ils traduisent : la femme est comédienne. Qui ne sait qu'au barreau on joue parfois la comédie. Et certaines comédies ne plaident-elles pas des causes superbes ?

Il reste à savoir si les moyens extérieurs de l'orateur lui seront attribués : l'aisance dans les gestes, la puissance de la voix dans les moments pathétiques ; enfin, la force physique en certains jours de longue plaidoirie.

De l'aisance, la femme en a naturellement, et c'est sa grâce, d'abord, qui la lui donne. Si son organe est faible, elle s'appliquera à le développer. Et puisqu'aussi bien, on enseigne à chanter, elle apprendra à parler.

dra à parler. Les professeurs de diction ne manquent pas qui placent la voix au diapason voulu, qui la font monter ou descendre, s'étendre ou se contenir, vibrer ou languir suivant les besoins de la cause.

On sait, enfin, tout ce qu'il y a d'énergie chez la femme, même chez la femme de faible constitution. Là où les hommes robustes ont cédé, vaincus, elle a commandé à ses nerfs, et ses nerfs l'ont servie. Elle est restée sur la brèche. Les ennemis sont venus, qui l'ont assaillie, mais elle n'a pas reculé ; elle a défendu la place jusqu'à son dernier souffle.

Hélas ! tel est le sort de la femme chaque fois qu'elle tentera d'entreprendre une tâche au-dessus de ses forces. N'a-t-on pas compté, déjà, nombre de victimes parmi les femmes médecins.

A chacun son fardeau. A chacune sa mission. Celle de la femme est de rester au foyer, quand elle en a un ; de le créer, quand elle n'en a pas. Car, tout en admettant pour la femme la profession d'avocat, tout en encourageant même, dans certains cas, à la choisir, cela ne laisse pas de nous donner quelques regrets. Tous les métiers qu'exerce la femme, sans exception, ne doivent-ils pas être des métiers de "faute de mieux". Etre fille, sœur, puis épouse, mère, ne sont-ce pas là les premières professions à exercer ? Et ne faut-il pas plaindre toutes celles qui ne peuvent s'y adonner exclusivement ?

Songera-t-on à admirer la mère qui, pour se rendre fameuse ou, simplement, pour s'offrir plus de confort ou plus de luxe, plaidera la cause des autres, pendant que ses propres enfants, délicats peut-être, seront entre les mains de domestiques ou de gouvernantes mercenaires ? Aura-t-on de l'enthousiasme pour la jeune femme qui abandonnera sa demeure où le mari rentrera, comme dans son ancien logis de célibataire, logis vide d'attentions, sanctuaire sans âme ; lui, cherchant partout la compagne et l'amie ; elle, absente, ou bien l'esprit plein de formules apprises, de textes à retenir et d'arguments à appliquer ? Où est le foyer pour cette mère et pour cette épouse, pour ce mari et pour leurs enfants ? Ils n'en ont pas.

Evidemment, il y a des cas où cette profession sera profession de devoir et de sacrifice.

Cette femme a-t-elle un mari de santé débile, ou incapable de gagner le pain de ses enfants parce qu'il manque d'habileté, de souplesse ou d'entregent ? Voit-elle, par suite de l'incapacité de ce mari, l'avenir de ses enfants menacé ? Lui semble-t-il que si elle n'intervient pas, la gêne, peut-être la misère, vont entrer dans les ménages ? Alors sa tâche est noble, généreuse, et tous : mari, enfants, famille, société, lui sauront gré de son initiative et de son dévouement.

De même, elle sera à louer, la jeune fille orpheline ou sans appui, que son intelligence, son activité, le désir d'être utile, pousseront tous les jours de sa vie vers une occupation régulière, que domine un but élevé.

En dehors de ces cas, conclue Mme Latouche, c'est à l'homme de pourvoir aux besoins de sa femme et de sa famille. Car la tâche de la femme est déjà bien lourde, qui consiste à remplir le seul rôle de maîtresse de maison.

KODAK.

LE CHAT ET LA BOUGIE

Toto a un chat qu'il adore et qu'il gâte à sa façon. C'est ainsi qu'hier soir, partant au théâtre avec ses parents, il n'a pas voulu laisser Moumou sans lumière "de peur qu'il ne s'ennuie."

On a retrouvé Moumou sans moustaches, effroyablement roussi :

—Parbleu, fait Toto avec conviction, il aura voulu souffler la bougie, avant de s'endormir.

CES BONS LIMIERS

Premier détective.—Sur le signalement, il y avait : cul-de-jatte.

Deuxième détective.—C'est peut-être qu'à ce moment-là il était en train de marcher sur la tête !

PAS SA FAUTE

Le Patron.—Auguste, vous êtes un âne !

L'Apprenti.—Oui, monsieur, mais ce n'est pas de ma faute. Vous m'avez dit en m'engageant de vous copier en tout !

ENTRE BONNES AMIES

Eva.—Je voudrais, ma chère, faire une petite surprise à mon fiancé, avant notre mariage. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

Claire.—Vous pourriez, un jour, vous défaire de vos fausses dents. Qu'en pensez-vous, chère amie ?

A VOIR ON VOIT BIEN

Le client (au restaurateur, avec l'addition).—C'est trop fort, j'avais commandé un plat de champignons que vous n'avez pas servi, et je vois qu'il figure sur l'addition.

Le garçon.—Vous voyez bien, monsieur, qu'on ne l'avait pas oublié !

HEU ! HEU !

A.—Je crois que mon chien en sait autant que moi.

B.—J'ai vu des chiens plus savants que ça !

MÉCHANCETÉ

L'artiste.—Je me suis mis à faire de la caricature.

L'ami.—Et tu te sers de modèle ?

ESTHÉTIQUE CHEVALINE



Le major. — Ce cheval n'a pas l'entourneur voulu...



...Laissez-moi faire un peu...



...Maintenant, houp !

